

montez au calvaire, vous êtes couronné d'épines, vous êtes chargé de votre lourde croix, et Marie se trouve sur votre passage. Heures délicieuses que les heures de la nuit de Noël où il fut donné à l'humble Vierge de vous coucher dans la crèche de Bethléem, tandis que les anges chantaient dans les hauteurs leurs cantiques d'allégresses ! Circonstance inoubliable que celle où Marie entendit une femme proclamer bienheureuse la mère qui vous avait mis au monde ! Jour béni que celui où vous avez fait votre entrée triomphale à Jérusalem ! Quel changement ! Comme elle est à plaindre votre tendre mère, quand elle vous voit porter l'instrument de votre supplice ! Quel martyre ineffable et pour son cœur et pour le vôtre ! Et ce martyre, vous l'endurez d'avance.

De plus, vous assistez déjà au drame du calvaire. Marie est au pied de votre croix ; elle est là debout dans l'attitude du prêtre qui offre le sacrifice ; elle vous regarde les yeux pleins de larmes et s'immole avec vous. Et du haut de votre croix, vous aussi, vous la regardez, et dans l'excès de votre amour, mettant le comble à sa douleur, vous nous la donnez pour Mère, et votre immense souffrance s'accroît de toute l'intensité de la sienne, qui sera ravivée encore lors de votre mise au tombeau.

Enfin, ô Jésus, c'est toute la suite des siècles qui se déroule devant vos yeux d'agonisant, c'est toute l'histoire de votre longue passion à travers les âges qui se présente à vous. Le sort de votre mère sera inséparable du vôtre. Personne ne sera aimé et fêté comme elle ; les générations la proclameront bienheureuse, mais aussi elle sera en butte à toutes les contradictions. Tour à tour l'impiété, l'hérésie, le vice éhonté, l'indifférence, la raison orgueilleuse et dévoyée attenteront à son honneur, essayeront de jeter de la boue sur son front virginal, outrageront son nom béni, tourneront en dérision l'admirable culte qui lui sera rendu, profaneront ses images et ses autels. Et devant ce spectacle anticipé des injures faites à votre divine Mère, votre calice vous paraît plus amer, votre cœur sacré est plus durement angoissé, vos plaintes s'exhalent plus poignantes, la sueur de sang coule plus abondante. C'est l'indicible amour que vous avez pour votre auguste mère qui vous fait tant souffrir ; mais ce sont nos péchés qui sont la cause de vos souffrances et des souffrances de Marie. Nous